

*dans l'enfer, mais dans le Paradis que je veux vous mettre et pour que vous y soyez plus près de mon trône, je vous placerai parmi les séraphins les plus élevés.»*

C'est ainsi également que son corps se conserve depuis des siècles sans corruption, blanc et odoriférant. Au contact de l'Eucharistie le lis flétri a retrouvé sa blancheur et son parfum, et ce vase d'albâtre de la Madeleine ne cesse de proclamer la miséricorde du Sauveur Jésus et la puissance de l'amour pénitent.

Voici maintenant une tout autre fleur eucharistique du parterre séraphique : Jeanne-Marie de Maillé. Epouse à quinze ans du jeune Robert, baron de Silly, elle vécut avec lui dans une de ces unions virginales imitées du mariage de la Sainte Vierge avec Saint Joseph, que le Tiers-Ordre a vues se multiplier dans son sein, et que le ciel a plusieurs fois enrichies des dons de la sainteté. Après treize ans de cette union angélique, elle resta veuve et, devenue Tertiaire, elle se consacra à la pauvreté, à l'humilité et aux œuvres de la charité.

Retirée à Tours près de l'église de Saint Martin, elle fit de ce sanctuaire sa demeure de prédilection, et y fut comblée par Dieu de grâces sans nombre. Abreuvée d'humiliations, elle se rendit un jour au pied du Tabernacle pour y trouver conseil, courage et consolation. Après avoir longtemps prié, comme elle se retirait, elle entendit derrière elle une voix qui lui dit : "O ma fille bien-aimée, veux-tu donc t'éloigner de moi ?" Jeanne-Marie comprit le sens de ces paroles, et depuis lors, elle passa ses nuits dans les églises, partageant son temps entre de pieuses lectures, la contemplation et un court sommeil. Elle ne fut pas toujours admise à y rester : elle eut alors recours à ses Pères, les Franciscains, qui lui trouvèrent un logis misérable tout près de leur monastère. Elle y passa les vingt-sept dernières années de sa vie, venant régulièrement aux offices du jour et de la nuit. Après matines, elle ne pouvait se résoudre à se séparer du tabernacle et demeurait souvent auprès de son Bien-Aimé.

Les faveurs qu'elle recevait durant ces longs entretiens avec Jésus ne peuvent se raconter. Ces longues stations étaient sa manière de se préparer à la sainte communion ; au moment de s'approcher de la sainte Table, partagée entre le désir et la crainte, elle était pâle d'émotion. Mais à peine s'était-elle nourrie du pain des Anges que son visage se transfigurait : il prenait l'éclat et la fraîcheur des